

## À nous de jouer!

Louise Nantel

---

Numéro 16 (3), 1980

Théâtre-femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28990ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Nantel, L. (1980). Compte rendu de [À nous de jouer!] *Jeu*, (16), 205–206.

## à nous de jouer!

Il y a quelque chose qui me tracasse depuis un certain temps: j'ai l'impression que, dans la littérature en général et dans le théâtre en particulier, les personnages féminins inventés par des hommes ne sont pas vraiment des femmes... Bien plus, je crois qu'aucun homme ne peut inventer une femme (et vice-versa).

Je m'explique. La fiction est toujours la représentation du monde intérieur de celui qui l'écrit, la résultante de son corps, des images imprégnées dans les circuits de son cerveau, de la quantité d'adrénaline qui est mise en action dans son organisme par les émotions qu'il vit. En tout cas, c'est de cette façon que je comprends ce qui se passe en moi quand j'écris. Or, c'est toujours soi-même qu'on invente (inventaire)

comme c'est toujours soi-même que l'on aime (l'autre ne nous touche que par la révélation qu'il nous fait de nous-même).

Pour revenir aux «femmes» des auteurs masculins, ce sont des êtres composites: une photo en négatif ou en positif de ce qui les a marqués, touchés, émus, agacés, apeurés chez leurs mères, soeurs, amies, héroïnes et vedettes préférées. Ajoutez à cela le côté «dit» féminin de la personnalité (ce qui relève en général de l'hémisphère droit du cerveau) et puis les rêves, les désirs, les conditionnements, les associations (mère-patrie, âme-soeur, araignée, sorcière, fée, souris, poule, cauchemar/jument de nuit «nightmare», muse, égypte, mantes religieuses...),

«... ce sont les femelles des mantes bien plus fortes que les mâles... qui se livrent à la lutte pour l'amour... Elle est polyandre, cette femelle terrible. Alors que les autres insectes refusent le mâle, quand leurs ovaires ont été fécondés, la mante en accepte deux, trois, quatre, jusqu'à sept: et cette barbe-bleue, l'oeuvre accomplie, les croque sans rémission.» (Rémy de Gourmont)



*Family of Woman.* (Photo: Homer Sykes/John Hillelson Agency).

Vous pourriez croire que cette citation vient d'un livre sur les insectes, eh bien, détrompez-vous, elle est tirée d'une étude sur L'AMOUR! C'est ainsi que les «bébittes» se propagent dans nos têtes et dans la littérature. Non, il ne faut pas compter sur les hommes, si compréhensifs et bien intentionnés qu'ils puissent être (et j'en connais deux ou trois), pour créer de VRAIES FEMMES.

J'irai plus loin: pour moi, un homme «féministe» représente une impossibilité physique, chimique, mathématique. Tout au plus peuvent-ils s'approprier le «discours féministe» (ce qui m'agace habituellement). Parfois, quand ils ont beaucoup d'intuition (qualité de l'hémisphère droit), ils ressentent une injustice profonde dans le sort qui est fait aux femmes... Sinon, c'est de la fausse représentation.

Je crois que les femmes ne doivent compter que SUR LEURS PROPRES MOYENS de création, s'épauler, se solidariser, s'éduquer les unes les autres. Et puis ÉCRIRE... écrire encore, s'inventer et se réinventer avec des mots, des images, des sons, des gestes bien à elles.

**louise nantel**

## le théâtre au féminin

À chaque fois que j'accouche d'un nouveau spectacle, c'est comme d'un enfant. Ma nature féminine m'aide dans la création. Mon intuition, mon émotivité, ma sensibilité, heureusement demeurées assez intactes dans mon éducation de fille, sont les racines de mes mots. Et ce grand besoin de dire aussi. Si je n'étais pas femme, il me semble que l'urgence qui me pousse à écrire serait moins présente et, si tel était le cas, je n'écrirais pas. Écrire est un acte difficile et exigeant et il me faut, quant à moi, de grandes raisons pour passer à cet acte. Et mes plus grandes raisons sont mon sexe creux et mes seins ronds. J'écris quand je suis douloureuse, souvent. Et ai-je besoin d'expliquer le lien charnel qui existe entre les femmes et la douleur. Je suis née de la douleur de ma mère, je saigne tous les mois dans la douleur, et à mon tour, un jour, j'accoucherai dans la douleur. Et c'est dans cette même douleur rouge et sanglante que je trempe ma plume pour parler au public. Mes mots se font sourire et rire même, mais avant de naître sur le papier, par quelles contractions ne m'ont-ils fait passer! Je nous crois très près de la création, nous sommes faites pour elle. Nous avons été créées pour créer. Et comme avoir des enfants maintenant et dans les conditions qui m'entourent ne me semble pas désirable, eh bien, j'écris et j'accouche de moi-même dans un processus aussi lent et visible qu'une grossesse.

Les femmes sont proches de la tendresse, de la complicité, de la profondeur, elles savent comment montrer les choses, elles sont initiatrices, prêtresses de l'amour. Elles ont donc tout ce qu'il